

La ville endormie

Couvre-moi de souvenirs,
de soleil, de ciel bleu,
de rires et de tendresse !
Invente-nous un passé qui n'a pas été,
mais qui aurait pu être
et qui gît au fond de moi
comme un enfant mort-né !
Oh ! ce projet de toi
et ce rêve de moi
qui ne seront jamais
un souvenir de nous !
Tout n'est qu'ébauche
entre nous
et rien ne se finit,
comme un geste
qui naît et s'arrête,
comme une main qui se tend,
comme un poing qui se ferme,
comme ce sourire qui naît

sur ce visage qui se referme,
comme ces mots informulés,
comme cet amour toujours refoulé,
comme cette vie qui s'en va lentement,
avec l'espoir qu'on étouffe,
avec les mots qu'on dit
et qu'on ne pense pas,
avec les mots qu'on pense
et que l'on ne dit pas,
avec cet amour
auquel on refuse son nom
comme un enfant
dont on contesterait
la paternité.
Amour de père inconnu...
Amour, aimer, je t'aime :
mots bannis,
privés de droit de cité.
À Fuji-City
les portes se ferment
dès qu'on murmure ces mots,
les portes du cœur,
les portes de l'âme,
les portes de la vie,
les portes de l'espoir...

Il ne reste qu'une façade,
une immense façade
sans ouverture,
tout au long de la rue,
tout au long de toutes les rues
désertes,
sinistres,
poussiéreuses,
de Fuji-City.
Bientôt les maisons
s'écrouleront
sous le poids du non-espoir.
Une ville qui meurt
et l'on ne peut rien faire.
Rien.
On a tout essayé
mais elle meurt quand même.
On a essayé de chanter,
de rire, de chahuter,
de dire « Je t'aime. »,
de redonner la vie,
le bonheur,
la gaieté,
la confiance,
la paix

et l'espérance.
Mais, dans cette ville assoupie,
nul ne réveillera jamais
le héros endormi,
car il dort du sommeil éternel
et, même s'il vous parle,
ne vous leurrez pas !
Dans sa poitrine se trouve
un cœur qui ne bat pas !